

«J'étais l'enfant du diable»

Nelly Schenker, placée dans des institutions et cliniques psychiatriques, raconte sa vie dans un livre



Nelly Schenker a gardé de nombreux traumatismes des placements forcés. La peur d'apparaître au grand jour, d'être jugée...

STÉPHANIE SCHROETER

Témoignage Son existence est une longue, longue attente. C'est d'ailleurs le nom qu'elle a donné à son dernier livre. Nelly Schenker a attendu toute sa vie. Une famille d'abord. Née en Basse-Ville de Fribourg dans les années 1940, elle partage l'humidité d'une cave avec sa mère avant d'être placée de force, dès l'âge de sept ans, d'abord dans diverses institutions puis dans des cliniques psychiatriques une fois devenue majeure. L'école ensuite. Nelly a soif d'apprendre. Nelly veut savoir. Celle qu'on surnomme «l'enfant du diable» ne comprend pas. Son crime? Etre née d'un viol. Elle n'étudiera jamais. Un point c'est tout. Mais Nelly préfère les virgules, souvent les parenthèses et toujours la liberté. Une notion, une vague idée, une quête ultime pour celle qui doit livrer bataille aujourd'hui encore dans les méandres parfois douloureux de l'administration. Ses armes: les mots pour ne pas oublier. Jamais.

Nelly, vous ne souhaitez pas donner votre âge. Pourquoi?

Non, je ne dis pas mon âge car j'ai trop peur qu'on me réponde que ce que j'ai vécu fait partie d'une époque révolue, que c'est du passé. Je l'entends très souvent. Or, c'est faux. Ça continue. Les enfants peuvent encore être placés contre leur volonté.

Et vous, pour quelles raisons avez-vous été placée?

J'avais sept ans. Je devais commencer l'école. Mais le curé est venu trouver ma grand-mère pour lui dire que c'était impossible. J'étais une enfant du péché, une enfant du diable comme il disait. Il estimait que les autres élèves ne devaient pas me voir. Je devais donc aller dans un orphelinat. Mais ils m'ont d'abord envoyée dans un sanatorium en Valais car j'avais prétendument une tache sur les poumons. Je suis restée un an et demi dans cette maison. Je ne voulais pas partir car je m'y sentais bien, j'étais acceptée. Et puis, je suis allée à Sonnenwyl. J'entendais que c'était un lieu pour les enfants méchants. Je ne comprenais pas ce que j'avais fait de mal... Alors j'ai pris la fuite à plusieurs reprises comme je l'ai d'ailleurs fait dans tous les établissements que j'ai fréquentés. Je voulais à tout prix aller à l'école. C'est tout ce que je demandais. On m'a ensuite mise à Lully, dans une chambre dans laquelle j'ai brodé durant des années, recluse. Pire qu'une

prison. A ce moment-là, j'ai compris que je n'irais jamais à l'école, que c'était terminé.

Votre rêve, c'était de faire des études. Lesquelles?

La philosophie et la théologie.

Vous avez la foi?

Je dis toujours que je me suis créé ma propre foi. Lorsque j'étais petite je parlais aux souris, à une image du Christ dans la cave où je vivais avec ma mère. Et en 2010, un curé m'a impliquée dans des soirées de partage grâce auxquelles j'ai appris à connaître la Bible. Cela a suscité en moi un intérêt toujours grandissant. J'anime d'ailleurs aujourd'hui des soirées consacrées à la Bible dans la région bâloise, où j'habite.

Vous avez appris à lire et à écrire grâce à vos deux filles...

Oui, je copiais leurs devoirs. Elles ne s'en sont jamais aperçues.

Qu'est-ce qui vous pousse à écrire?

J'avais d'abord écrit ce livre en allemand, car il n'existait aucun témoignage sur ce sujet dans cette langue. ATD Quart Monde m'a demandé si j'étais d'accord de partager mon histoire. Pour moi, c'était une occasion de faire connaître cette association que je considère comme ma famille.

Pourquoi ce titre?

Ce titre fait référence à mon enfance. Chaque année à Noël, ma grand-mère décorait un sapin, chez elle, au premier étage de la maison dans laquelle j'habitais. C'était le seul jour où j'avais le droit de monter de la cave. Je voyais mes cousines et mes cousins déballer leurs cadeaux. Je demandais quand ce serait mon tour. On me répondait que ce que j'allais recevoir, c'était une longue, longue attente pour un or de rien du tout. Comme c'était Noël, on avait remplacé le mot diable par un or... J'étais donc un diable de rien du tout!

Ce livre, c'est votre thérapie?

Non car j'avais déjà mis sur papier, seulement pour moi, ce que j'ai vécu durant mon enfance. Mais ce livre a quand même remué beaucoup de choses, j'ai dû creuser, me remémorer des souvenirs que je voulais oublier. Tous ceux qui écrivent ce genre de choses écrivent avec leur sang!

Avez-vous pardonné à ceux qui vous ont volé une partie de votre enfance?

On ne peut pas toujours tout pardonner! Il y a des choses, des situations que je ne supporte plus. Etre mise dans un coin, par exemple, je ne peux pas... Comme avoir quelqu'un derrière moi, j'ai peur du bâton, d'être battue. Pareil quand je prends l'ascenseur, je dois toujours regarder si quelqu'un est derrière moi.

Comment allez-vous aujourd'hui?

Je vis au jour le jour. J'attends toujours... J'ai été enfermée jusqu'à l'âge de 26 ans à Marsens. Mon tuteur n'a pas payé mes cotisations AVS lorsque j'étais internée. Je vis donc avec presque rien. Je n'ai pas la liberté que tout un chacun peut avoir et je me sens toujours sous pression, dans cette peur et malgré tout ce que j'ai vécu.

Quels sont vos plaisirs?

Filer, prendre le train ou le bateau, faire des rencontres et observer.

Vous peignez aussi beaucoup. C'est un besoin?

Je n'ai jamais terminé d'apprendre la peinture et je n'aurai jamais fini. Ça me fait du bien. J'aime beaucoup, lorsque je peux me le permettre, mais c'est très rare, suivre des ateliers. J'aime voir ce que les autres peignent. J'aime dessiner des rochers dans des vagues. Faire bouger quelque chose avec la rage...

Nelly Schenker, *Une longue, longue attente. Mes souvenirs*, Editions Quart Monde.

L'auteure apparaît dans le reportage de *Temps présent* sur RTS1 ce jeudi intitulé «Pauvre mais pas fou, le scandale des internés de force». Elle sera présente vendredi de 16 à 18 h à la librairie Albert le Grand, à Fribourg, pour une séance de dédicaces.